

Ismail Kadaré : « Il faut une intervention internationale »

LE FIGARO

L'écrivain albanais prône la fermeté et une intervention des Nations unies pour limiter les frappes serbes, dans lesquelles il voit un danger de déflagration régionale.

Écrivain, journaliste, l'auteur du « Général de l'armée morte », réfugié en France en 1990, est actuellement le directeur de la revue littéraire « Les Lettres albanaises ».

LE FIGARO. – Comment en est-on arrivé à une telle crise ?

ISMAIL KADARÉ. – Les racines sont très profondes. Il existe une tradition de haine séculaire entre les Serbes et les Albanais, qui date de la conquête des Balkans par les Slaves du Sud (à partir du VII^e siècle). Cette inimitié était si forte qu'elle n'a pas été corrigée par l'occupation des Turcs. Mais les relations se sont surtout dégradées au XX^e siècle. Au Kosovo, le crime a toujours existé, mais jusqu'à présent il était caché. Les événements d'aujourd'hui sont tristes et tragiques, mais au moins ils montrent ce qui se passe. Le crime est devenu public.

– **Les Serbes prétendent que le Kosovo est leur berceau historique, qu'il fut aux XIII^e et XIV^e siècles le cœur du royaume de Serbie.**

– C'est un mensonge pur. Une légende qu'ils ont diffusée dans le monde. Les Albanais étaient présents dans la plaine du Kosovo bien avant les Slaves. Pourquoi la plaine du Kosovo, la plus fertile des Balkans, aurait-elle été vide à cette

époque ? On ne peut pas justifier la terreur d'aujourd'hui par un mensonge du passé.

– **Comment expliquez-vous l'attitude du pouvoir serbe ?**

– La Serbie est le dernier pays bolchevique du monde. Les Serbes pensent aussi qu'ils ont le droit de commettre impunément des crimes contre les autres. En Serbie, la discrimination à l'encontre des Albanais s'apparente à celle dont ont été victimes les Juifs en Europe. Les Serbes sont aveugles. Ils ne veulent jamais voir la réalité en face. Pour Milosevic, qui veut garder son fauteuil, le Kosovo est un jeu politique. Il s'en sert pour montrer à son peuple qu'il est toujours un patriote.

– **Pensez-vous que les leaders albanais ont fait des erreurs, ont adopté une politique erronée envers le régime de Belgrade ?**

– Les Albanais avaient des illusions, ils attendaient que l'Europe fasse quelque chose. Leur pacifisme a peut-être été un peu trop mou. On peut être pacifiste mais en même temps exprimer des revendications claires. Il ne faut pas attendre que les autres fassent le travail à votre place. Mais, en 1989, quand le régime de Belgrade a retiré son autonomie au Kosovo, les Albanais n'avaient pas d'autre choix que de boycotter les institutions serbes. Ils ne

pouvaient accepter de renoncer à leur langue, qui est l'une des dix langues fondamentales du monde.

– **Comment jugez-vous les actions de cette mystérieuse armée de libération du Kosovo ?**

– Ce groupe armé est une réponse à l'immobilisme serbe. C'était le minimum qu'ils pouvaient faire. Mais comment peut-on parler de terrorisme ?

comprendre des criminels ? Qu'est-ce que ce recul devant le crime ? Je ne comprends pas. Rester les bras croisés sans rien faire, c'est impardonnable.

– **Comment l'expliquez-vous ?**

– Les Serbes ont très bien réussi leur travail de propagande. L'Europe redoute aussi, à terme, un rapprochement du Kosovo et de l'Albanie. Ce sont les habitants du Kosovo qui dé-

Milosevic se sert du Kosovo pour montrer à son peuple qu'il est toujours un patriote.

C'est de l'hypocrisie. Les combattants n'ont tué que des policiers serbes, et en général ceux qui avaient commis des crimes. Quand un régime ne condamne pas ses criminels, il faut bien que quelqu'un d'autre le fasse.

– **L'Albanie se sent-elle concernée par le problème de ses frères du Kosovo ? Y a-t-il un danger qu'elle participe à un éventuel conflit ?**

– Je crois que l'Albanie n'en a pas les moyens. Il est vrai aussi qu'elle a d'autres problèmes. Mais les Albanais du Kosovo restent très proches de ceux d'Albanie. Ils ont appartenu à la même terre pendant deux mille ans. Et, avec ce type d'événements, le Kosovo redeviendra à coup sûr le problème de l'Albanie.

– **L'attitude de la communauté internationale vous paraît-elle adéquate ?**

– Les affirmations de certains ministres européens donnent un blanc-seing aux Serbes. L'Europe n'a jamais condamné ce crime pourtant préparé, planifié depuis longtemps. Les Serbes sont encouragés par cette attitude hésitante. Les Occidentaux disent comprendre la nostalgie des Serbes pour le Kosovo. C'est tragique. C'est de la lâcheté. Comment peut-on

cideront eux-mêmes de leur avenir. Mais pourquoi serait-il plus normal qu'ils appartiennent à la Serbie plutôt qu'à l'Albanie ? On a fait deux millions d'esclaves, de prisonniers pour la Serbie. Pourquoi ce pays criminel bombarde-t-il ses citoyens ? Tout simplement car ce sont des étrangers. Alors pourquoi laisser les Albanais à leur merci ? Dans une famille, quand deux personnes ne s'entendent plus, ne peuvent plus vivre ensemble, elles divorcent. Eh bien là, c'est pareil.

– **Que faut-il faire aujourd'hui pour enrayer la crise ?**

– Le seul espoir, c'est une intervention très musclée de la communauté internationale, par exemple des Nations unies. Car les Serbes ne comprennent pas le langage diplomatique. Il faut à tout prix éviter une nouvelle Bosnie. Si on laisse faire les Serbes, il y a un danger de déflagration dans la région. Si on limite la frappe serbe, le conflit peut au contraire rapidement être maîtrisé. Cette nouvelle crise au Kosovo devrait être l'occasion pour l'Europe de montrer qu'elle est forte.

Propos recueillis par
Isabelle LASSERRE